



Bon pour la tête

- A propos de l'Hebdo
- Contactez-nous
- Abonnement
- Boutique
- Publicité



- Sommaire
- Archives
- Events
- Culture
- Ciné
- Restos
- Rencontre

Search



Edition du 22.01.2009 > Mieux comprendre > Santé > Education sexuelle. Doit-elle être renforcée?

Education sexuelle. Doit-elle être renforcée?

Par Mehdi Atmani

Les récentes affaires d'abus entre mineurs relancent le débat dans les écoles pour un renforcement des cours d'éducation sexuelle. Une solution souhaitée par les fondations qui sont responsables de ce programme.

«Non, les conduites sexuelles des adolescents ne sont pas à la dérive, rappelle Monique Weber, adjointe pédagogique au service d'éducation sexuelle de la Fondation Profa. Les affaires de mœurs révélées ces dernières semaines à Estavayer-le-Lac, à Schmittin (FR) et dans le canton du Jura laissent pourtant penser le contraire. La faute à l'éducation sexuelle?

Un faux débat, selon Profa, responsable entre autres de la délivrance des cours dans les écoles. Pour preuve, la nette hausse de la fréquentation des plannings familiaux par les jeunes. Ces derniers, majoritairement des filles, viennent s'y informer sur les maladies sexuellement transmissibles, le VIH ou les méthodes contraceptives. Autre tendance, la demande plus importante formulée par les garçons: «C'est très positif, souligne Monique Weber. Cela nous conforte encore plus dans la nécessité du travail que l'on fait en milieu scolaire.»

De l'utilité des cours. Gabriel, jeune étudiant de 24 ans, ne garde, lui, pas un souvenir impérissable de l'éducation sexuelle: «Le discours était intéressant, mais bien trop inadapté à ma tranche d'âge.» D'autres, à l'instar de Lola, 15 ans, mettent en cause la durée des cours, car «en deux heures, on n'a clairement pas le temps d'aborder les vraies questions, et c'est frustrant».

A Artanes, l'association romande des professionnels en santé sexuelle, un renforcement des cours est évoqué et même souhaité. Sa présidente, Caroline Jacot-Descombes, rappelle à ce titre que les pays dotés d'un programme efficace pendant la scolarité contribuent à retarder l'âge du premier rapport et diminuent les pratiques à risques chez les jeunes: «C'est un problème de santé publique et il en va de la responsabilité de la société.» Et des cantons.

Divergences cantonales. Car, d'un bout à l'autre de la Suisse, tous les élèves ne sont pas logés à la même enseigne. Il est en effet du ressort des cantons de fixer le programme des cours et de mandater les experts qui assureront la prévention dans les classes et dont la formation se fait en lien avec la HES santé social de Genève et la faculté de médecine de l'Université de Lausanne. Malgré ces divergences, «les grands objectifs sont respectés», souligne Caroline Jacot-Descombes. En Suisse romande, les écoliers assistent à quatre reprises – soit tous les deux ans dès l'école enfantine jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire – à ces enseignements. De la différence physiologique entre filles et garçons à la puberté, en passant par les questions relatives à la prévention des MST, tous les sujets sont abordés. Même la pornographie.

Le fléau du porno. Un récent sondage mentionnait que 70% des adolescents zurichois, dont 40% des filles, visualisaient du contenu pornographique sur leur téléphone portable. Des chiffres inquiétants, mais qui ne sont pas nouveaux: «Avant l'ère de l'internet, il y avait l'ère K7», sourit Monique Weber. Selon elle, le vrai problème réside dans le manque de distance critique chez l'adolescent entre les sentiments qu'il éprouve et les images artificielles qu'il regarde, et «nos interventions visent à sensibiliser les jeunes sur ces questions». Mais quatre séances de deux heures tout au long de la scolarité, est-ce bien suffisant? «C'est un problème», reconnaît-on au sein d'Artanes. D'où l'importance pour les associations de souligner le travail commun qui doit être mené avec les parents d'élèves: «L'éducation sexuelle, c'est avant tout la première éducation, celle de la famille. Les parents ont peut-être un peu baissé la garde en la matière.» En parler ou, du moins, instaurer un climat de confiance pour favoriser la discussion, c'est autant de frustrations évitées plus tard.

ACTUELS

- Interview
- Dossier
- Suisse
- Monde
- Economie
- Société

MIEUX COMPRENDRE

- Economie
- Santé
- Finance

PASSIONS

- Littérature
- Livre
- Musique
- Cinéma
- Théâtre



 Réagir à l'article

Commander **l'Hebdo** chez vous pendant 3 mois pour **Fr.25.-**

Nos liens | Service des abonnés

 **Ringier**
Made by NBA

Partenaire(s) : www.immoscout24.ch